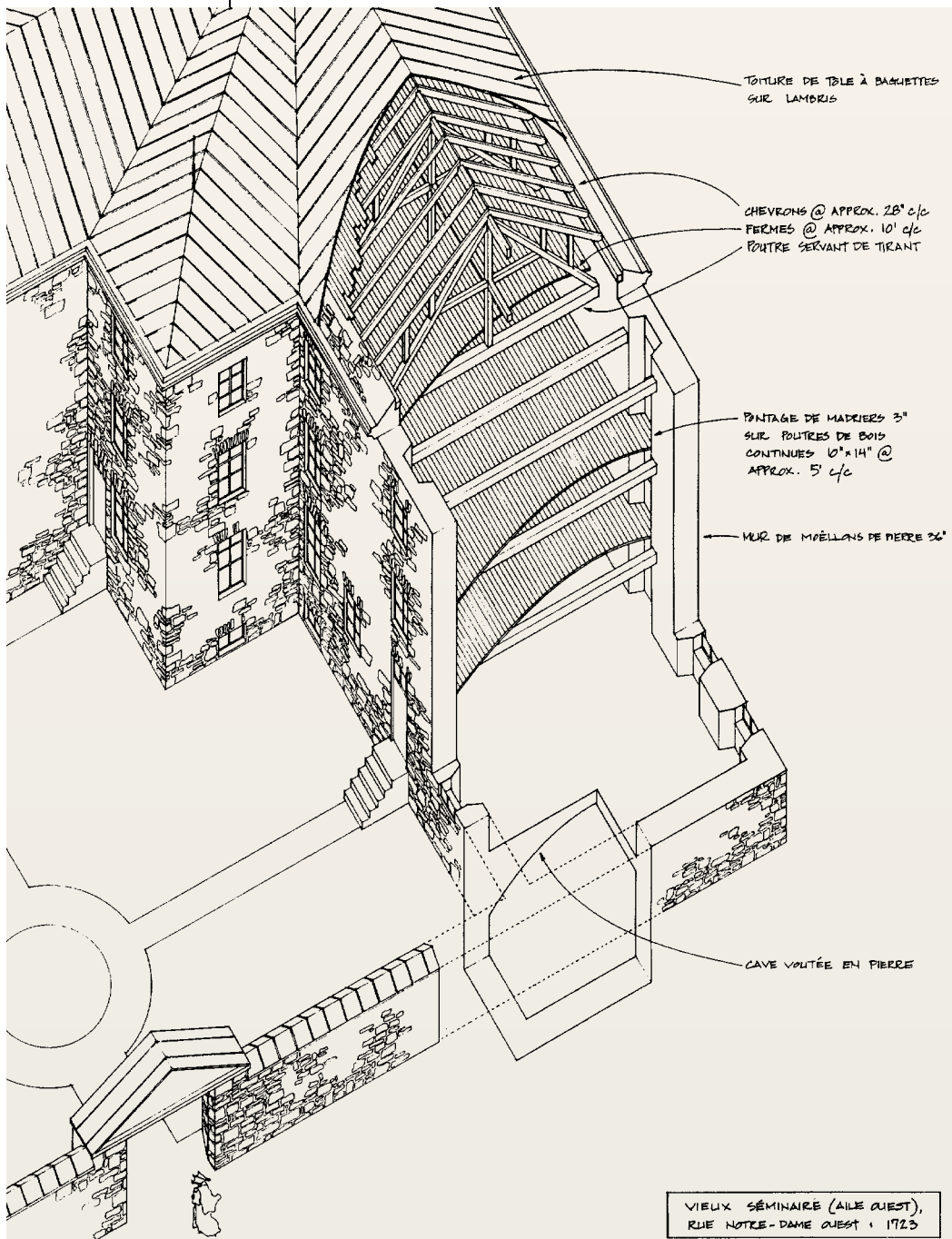


Les systèmes de construction jugés à risques pour les pompiers



VIEUX SÉMINAIRE (AILE OUEST), RUE NOTRE-DAME OUEST • 1723

J. Auger/N. Roquet

Au cours d'un incendie, il peut se produire plusieurs événements dangereux pour les pompiers, notamment un effondrement de la structure de l'immeuble. Et quand, l'incendie terminé, on regarde ce qui reste de la structure originale, on se demande comment telle section a tenu le coup, alors qu'ailleurs, elle s'est écroulée.

Il y a plusieurs années, l'église anglicane, située sur la rue Sherbrooke Ouest, à l'angle de la rue Simpson, à Montréal, a été complètement détruite par le feu. Trois pompiers y ont trouvé la mort. Au terme de son enquête, la CSST a exigé que les pompiers du Service de la prévention des incendies de Montréal (SPIM) soient mieux formés pour faire face à des incendies dans de vieux immeubles présentant des risques particuliers, comme dans le cas de cette église.

Le SPIM a fait appel à Jules Auger, professeur agrégé à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Jules Auger enseigne la construction et la conservation des vieux bâtiments. Architecte de formation, il s'intéresse depuis plusieurs années au patrimoine architectural du Québec, ce qui l'a amené à faire des recherches sur les systèmes de construction utilisés depuis les débuts de la colonie. Il était la personne tout indiquée pour expliquer aux pompiers comment peut se comporter une ancienne

charpente et les éléments qui la composent.

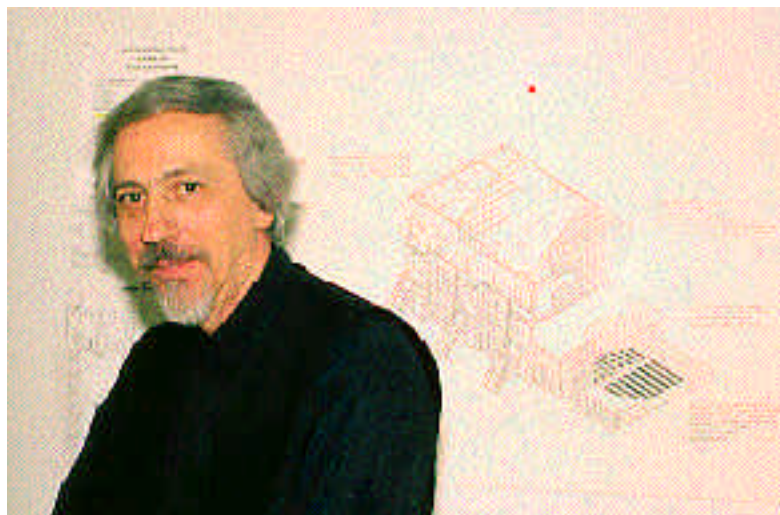
« Avec l'aide des pompiers, dit-il, j'ai identifié des immeubles qui sont typiques du parc immobilier de Montréal. J'ai retenu des bâtiments du XVIII^e siècle, dans le Vieux-Montréal, des immeubles industriels du XIX^e siècle et des constructions résidentielles types que l'on retrouve dans des quartiers comme ceux du Plateau Mont-Royal, du Centre-Sud et le quartier Saint-Louis. J'ai sélectionné des bâtiments en rangée, des immeubles multifamiliaux et commerciaux, incluant ceux, plus récents, faisant usage de fermes préfabriquées pour planchers et toits, qui remplacent les solives de bois et qui sont la source de risques importants pour les pompiers. »

Pour leur part, les pompiers, en fouillant dans leurs archives et dans leur mémoire, ont attiré son attention sur les immeubles où des faiblesses structurelles s'étaient manifestées lors d'incendies antérieurs.

Jules Auger a retrouvé les plans de ce type d'immeubles dans des archives. Il a représenté leur structure en trois dimensions sur des planches pour expliquer comment la construction est organisée. Avec ses connaissances et les indications des pompiers, il a pu indiquer les zones de danger, c'est-à-dire les éléments de la charpente qui présentent des faiblesses lors d'un incendie.

Tout cela s'est déroulé entre les années 1989 et 1993. Environ 350 pompiers du SPIM ont suivi le cours du professeur Auger, en plus de l'enregistrer sur vidéo. Aujourd'hui, le SPIM a élaboré son propre cours, à partir du matériel du professeur Auger, et l'offre à tous ses pompiers. Il l'a même donné aux chefs du Service de la prévention des incendies de la Ville de Québec.

Après cette expérience toute montréalaise, Jules Auger a voulu étendre ses recherches à l'ensemble du Québec. Avec l'appui de l'APSAM, il a présenté un projet à l'Institut de recherche en santé et en sécurité du travail (IRSST) qui lui a accordé une



subvention. Aujourd'hui, il s'appête à publier un livre¹ dans lequel il présente les résultats de ses travaux. « J'ai mis une année à amasser le même genre d'information pour tout le Québec, raconte-t-il. J'ai choisi 15 villes qui sont représentatives du patrimoine architectural de la province. Je les ai visitées et j'y ai interrogé les chefs de pompiers. Au cours de nos discussions, j'ai eu la confirmation de ce que je soupçonnais : les pompiers des régions rencontrent les mêmes problèmes que ceux de Montréal. »

Dans son livre², les pompiers retrouveront de nouveaux dessins, 16 en tout, qui représentent des couvents, églises, presbytères, immeubles industriels du début du siècle et vieilles maisons de campagne. Son travail est construit de la façon suivante : chaque dessin est accompagné d'un texte résumant l'histoire du système de construction et décrivant la structure de l'immeuble représenté. Il énumère ensuite les éléments sur lesquels les pompiers devraient porter une attention particulière en cas d'incendie. Il les pointe comme des faiblesses de la structure. « Ce livre intéressera les pompiers de la province, mais aussi les historiens d'art, les architectes intéressés par la

Derrière le professeur Jules Auger se trouve une planche représentant une construction en trois dimensions.

conservation, les ingénieurs en structure et les agents immobiliers. »

Jules Auger souligne, en terminant, la collaboration précieuse d'André Bourdeau, autrefois directeur adjoint au SPIM et maintenant retraité, qui, pendant toute sa carrière active, s'est intéressé aux faiblesses structurelles des immeubles. « Après un incendie où il y avait eu effondrement, il avait l'habitude de se rendre sur les lieux avec son équipe pour tenter de comprendre, nous dit M. Auger. Son expérience pratique m'a été d'un apport exceptionnel. »

1. Mémoire de bâtisseurs du Québec ; Répertoire illustré de systèmes de construction jugés à risques pour les pompiers ; Éditions du Méridien, 1998

2. Il devrait être disponible en librairie vers le mois

